

The Legal News.

VOL. XIII. FEBRUARY 15, 1890. No. 7.

It appears from a letter received, that the Q.C. appointment has fallen so low that it is not considered worth the fee exacted on the commission. A "Q.C." writes us as follows:—"I see in No. 4, of 13 Legal News, an extract from the *Canada Law Journal* about appointments of Queen's Counsel, to the effect that it is an *inexpensive* mode of pleasing etc. Some kind friends got my name included in a list of Q.C.'s published in the *Canada Gazette* about three years ago. At the same time I received a letter or circular (partly written and partly printed) from Mr. Powell, Assistant Secretary of State, informing me of the appointment, and that as soon as I sent to the Government at Ottawa a fee of twenty dollars, my commission would be sent to me, etc. As I thought that *le jeu ne valait pas la chandelle* I never sent the \$20, and therefore never got the commission. I do not consider that I am a Q.C., having declined to pay the required fee to buy that great (?) honor, and I have never put on the silk gown, nor taken my seat at the Q.C. table in Court. You see that it is not altogether an *inexpensive* mode of pleasing etc. I may add that in 1878 the Provincial Government at Quebec sent me (without requiring a fee) a commission as Q.C. But about that time there was a question raised in the Supreme Court as to the legality or constitutionality of these provincial appointments; at all events I never availed myself of this commission." It would be interesting to know how many of the persons similarly honored have not paid for their commissions.

The *Law Journal* (London) referring to the case of *Reg. v. The Justices of Bromley*, says it is an interesting and instructive illustration of the rule of law that the king is not bound by any statute if he be not expressly named to be so bound. A summons had issued to a baker, who was also a postmaster, and had been supplied from the General Post Office

with a scale for the purpose of weighing the Queen's mails. A summons was issued against him as 'a person who uses or has in his possession for use for trade a scale which is false or unjust' under section 25 of the Weights and Measures Act, 1878. The justices issued the summons, but Lord Coleridge and Mr. Justice Mathew had no hesitation in making a rule absolute for a prohibition, on the ground that it was clear that the provisions of the Act were not intended to apply to weights, measures, and scales supplied by the Post Office. In other words, they were the property of the Queen and could not be called in question, and her servants are not 'persons' within the meaning of an Act of Parliament unless expressly named.

QUEBEC ELECTION ACT.

An Act was assented to on the 31st January last to provide for the immediate operation of the Act of this Province, 52 Vict., chap. 4, intituled: "An Act to amend the Quebec Election Act by extending the franchise, and to amend the Municipal Code respecting the preparation of the valuation roll."

The Act passed in the present session contains three sections, which read as follows:—

1. Until the next general valuation roll is prepared in any municipality (city, town, village, parish, township, &c.) any person to whom the electoral franchise is given by paragraphs 3, 4, 5, 6 and 7 of article 173 of the Revised Statutes of the Province of Quebec, as replaced by section 3 of the Act 52 Vict., chap. 4, may, by a simple application to the council of his municipality, and upon proof of his qualification, have his name entered upon the list of electors of his municipality, and any elector of the said municipality may make such application for the inscription of one or more persons so qualified.

Such inscription shall be made by the council, notwithstanding the fact that such persons are not entered on the valuation roll in force in the municipality, and within the delay and in the same manner as for the ordinary revision of the list of electors of the municipality, and the provisions of law governing the appeal from the decision of the council with respect to the revision of

the list, apply to the inscription enacted by this Act.

2. Section 177 of the said Revised Statutes as replaced by section 4 of the Act 52 Vict., chap. 4 is amended by adding the following words to the second paragraph :

“ But for the current year, in the counties of Gaspé and Bonaventure, the list shall be made from the first of April, to the thirty-first of May inclusively.”

3. This Act shall come into force on the day of its sanction.

COUR SUPÉRIEURE.

MALBAIB (district de Saguenay),
fév. 1888.

Coram CIMON, J.

DUBERGER v. ANGERS.

Honoraires des avocats dans les causes à la Cour Supérieure de \$200 et au-dessous.

JUGÉ:—*Que, dans les districts autres que Québec et Montréal, les avocats ont droit, pour les actions qui étaient ci-devant de la juridiction de la Cour de Circuit appelable et qui sont maintenant prises à la Cour Supérieure, aux honoraires des actions de la seconde classe à la Cour Supérieure; et il en était de même pour le protonotaire, qui, avant l'ordre-en-conseil du 9 mars 1888, avait droit à l'honoraire accordé par le tarif du protonotaire; que l'ordre des juges de décembre 1888 modifiant le tarif des avocats pratiquant en Cour Supérieure sur ce sujet quant aux districts de Québec et de Montréal, n'a pas été promulgué dans les autres districts et n'y est pas en force.*

La question soumise à la Cour, était de savoir si, dans les causes prises en Cour Supérieure, au chef-lieu des districts ruraux, et qui étaient ci-devant du ressort de la Cour de Circuit appelable, les protonotaires et les avocats ont droit aux honoraires accordés par le tarif de la Cour Supérieure, ou à ceux accordés par le tarif de la Cour de Circuit.

En prononçant le jugement, CIMON, J., s'est exprimé comme suit :

Notre Code de Procédure, qui est devenu loi le 28 juin 1867, dit, à l'art. 28, que “ la Cour Supérieure connaît en première instance de toute demande ou action qui n'est

“ pas exclusivement de la juridiction de la Cour de Circuit ou de l'Amirauté.” C'était la disposition des sects. 2 et 3 du chap. 78, S. R. B. C. (en force 31 janvier 1861). Les articles 1053 et 1054 (tels qu'ils se liaient originairement) définissaient la juridiction de la Cour de Circuit. L'art. 1053 disait que la Cour de Circuit connaît *en dernier ressort et privativement à la Cour Supérieure*, de toute demande dans laquelle la somme ou la valeur de la chose réclamée est moindre que \$100, et des demandes pour certaines taxes; et l'art. 1054 ajoutait :

“ La Cour de Circuit connaît *en première instance et privativement à la Cour Supérieure*, mais *sauf appel* ;

“ 1. De toute demande dans laquelle la somme ou valeur de la chose réclamée est de cent piastres ou plus, etc.”

Ces deux articles sont la reproduction des sec. 1 et 2 du chap. 79 et de la sec. 39, ch. 77, S. R. B. C.

Or lorsque le Code de Procédure est devenu loi, les tarifs des honoraires des protonotaires de la Cour Supérieure et des greffiers de la Cour de Circuit étaient ceux faits par ordres en conseil du 9 mars 1861, en vertu du chap. 93 S. R. B. C. Il y avait deux tarifs distincts, l'un des honoraires à être payés aux protonotaires de la Cour Supérieure, et l'autre des honoraires payables aux greffiers de la Cour de Circuit. Puis, par l'art. 29 du Code de Procédure, il a été décrété :

“ Le gouverneur en conseil peut faire, “ modifier, révoquer ou amender les tarifs “ d'honoraires payables aux protonotaires, “ greffiers, shérifs, coronaires et crieurs, conformément aux dispositions du chap. 93, “ S. R. B. C.” Mais les tarifs du 9 mars 1861, avec quelques amendements faits le 10 avril et le 28 décembre 1869, sont restés en vigueur, comme nous le verrons tantôt, jusqu'en 1879.

Quant aux honoraires des avocats, le même article 29 du Code de Procédure décrétait :

“ Les juges de la Cour Supérieure, ou dix “ au moins d'entre eux, peuvent aussi faire “ tout tarif d'honoraires pour les conseils, “ avocats et procureurs, commissaires-enquêteurs et autres officiers nommés par la Cour “ Supérieure, dont le salaire n'est pas fixé par “ le gouverneur en conseil; et tous tels tarifs

“sont promulgués en la manière prescrite par les règles de pratique.”

Cette promulgation consiste dans l'enregistrement, par le protonotaire, dans le registre du tribunal, d'une copie authentique du tarif qui doit lui être transmise; et ce n'est que du moment de cet enregistrement que le tarif prend effet dans le district (C. de Proc., art. 29).

En vertu de cet art. 29, les juges de la Cour Supérieure ont, le 30 décembre 1868, fait deux tarifs distincts d'honoraires pour les avocats, l'un s'appliquant aux affaires de la Cour Supérieure, et l'autre à celles devant la Cour de Circuit. Le tarif de la Cour Supérieure ordonne :

“That the following fees be allowed to the counsel, advocates and attorneys practising in the Superior Court in actions to be instituted . . . ;”

Et il divise, à cette fin, les actions, devant la Cour Supérieure, en deux classes :

1^{re} classe. “Personal actions when the value in contest exceeds \$400,” ainsi que les actions réelles ou mixtes, en séparation de corps etc.

2^{me} classe. “Personal actions when value in contest does not exceed \$400.”

Ainsi, toute action prise en Cour Supérieure, lorsque le montant excède \$400, donne à l'avocat droit à l'honoraire de la première classe; et toute action, dont le montant n'exède pas \$400, lui donne droit à l'honoraire de la deuxième classe.

Quant au tarif de la Cour de Circuit, il ordonnait :

“That the following fees be allowed to the counsel, advocates and attorneys practising in the Circuit Court, in actions to be instituted . . . ;”

Et, pour cette fin, il divise les causes de la Cour de Circuit en deux grandes classes :
1o. les causes d'un montant au-dessus de \$60 ;
2o. celles d'un montant de \$60 et au-dessous. Chacune de ces deux grandes classes est elle-même subdivisée. Ainsi, la première distingue les causes d'un montant au-dessus de \$100,—qui étaient, évidemment, celles mentionnées en l'art. 1054 du C. Proc. et dont on pouvait appeler—de celles de \$60 à aller à \$100. Les causes de \$60 et au-dessous sont subdivisées en trois différentes classes.

Telle était la loi, lorsqu'en 1870, la législa-

ture de Québec a adopté l'acte intitulé : “Acte pour amender certains articles du Code de Procédure Civile, en ce qui concerne la manière de procéder devant les Cours Supérieure et de Circuit,” qui est le chap. 4 de la 35 Vict. ; et la section 9 décrète comme suit :

“L'article 1054 du Code est par le présent amendé en insérant au commencement du dit article les mots : *Excepté dans les districts de Québec et de Montréal.*”

L'effet de cet amendement était de restreindre, dans ces deux districts, la juridiction de la Cour de Circuit, en lui enlevant les causes de \$100 et au-dessus, ou, plutôt, les causes de la Cour de Circuit qu'on désignait comme appelables,—et d'ajouter à la juridiction de la Cour Supérieure en lui transférant toutes ces causes appelables.

Quel devait être l'effet de cet amendement, en ce qui concerne les honoraires que les protonotaires et les avocats, dans ces deux districts, auraient droit d'obtenir pour ces nouvelles causes de la Cour Supérieure? La législature n'en a rien dit, et avec raison, car elle avait confié, quant aux protonotaires, le soin au gouverneur en conseil de régler ces honoraires; et c'étaient les juges de la Cour Supérieure qui étaient chargés de faire et amender le tarif des honoraires des avocats. Une chose certaine, c'est que, par cet amendement, ces causes changeaient de juridiction; elles cessaient d'être régies par les règles de procédure de la Cour de Circuit pour être poursuivies d'après les règles de la procédure de la Cour Supérieure.

Les protonotaires ont leur tarif: tarif des honoraires à être payés aux protonotaires. Les greffiers de la Cour de Circuit ont leur tarif séparément. Du moment que le protonotaire agit comme tel, ce n'est pas au tarif du greffier de la Cour de Circuit qu'il doit référer pour son honoraire, mais au tarif du protonotaire, puisqu'il s'agit d'une procédure de la Cour Supérieure.

Pour l'avocat, c'est la même chose. Il y a le tarif des avocats “practising in the Superior Court,” et le tarif des avocats “practising in the Circuit Court.” Et maintenant que l'avocat intente son action de \$100 et plus à la Cour Supérieure, il est alors “practising in the Superior Court,” et il aura droit à l'honoraire que le tarif de la Cour Supérieure ac-

corde à l'avocat dans les causes de \$400 et au-dessous. C'est ce que, sans doute, pensaient les juges de la Cour Supérieure, puisqu'en décembre 1870, ils ont cru devoir décréter comme modification au tarif des honoraires des avocats "*practising in the Superior Court*" de 1868, ce qui suit :

"It is ordered, in all suits in which the sum or the value of the thing demanded amounts to or exceeds *one hundred dollars*, but does not exceed *two hundred dollars*, to be instituted in the Superior Court, under the statute of the province of Quebec passed in the thirty-fourth year of Her Majesty's reign, intituled: *An Act to amend certain articles of the Code of Civil Procedure respecting the practice of the Superior and Circuit Courts*, the fees to be allowed to the counsel, advocates and attorneys engaged in said suits, and also the bailiff employed therein, shall be the same as according to the tariffs now in force are allowed on actions of the same class in the Circuit Court, which said tariffs in the particulars aforesaid are hereby adopted and made tariffs of the Superior Court applicable to the cases aforesaid."

Cet ordre des juges a été enregistré dans le registre du tribunal à Québec et à Montréal. Il ne pouvait alors concerner que ces deux districts.

De son côté, le lieutenant-gouverneur en conseil a, le 1^r février 1871, décrété :

Ordre en conseil du 1^r février 1871 : "Attendu que par un Acte de la dernière session de la législature de cette province, intitulé : '*Acte pour amender certains articles du Code de Procédure Civile, en ce qui concerne la manière de procéder devant les Cours Supérieure et de Circuit*,' les demandes au-dessus de \$100 dans les districts de Québec et de Montréal ont été enlevés de la juridiction de la Cour de Circuit et transférées à la Cour Supérieure, et que les différents tarifs d'honoraires payables aux protonotaires de la Cour Supérieure dans les dits districts sur les procédures et choses faites sur les demandes dites, et les taxes et droits payables sur les dites procédures en vertu d'ordres en conseil maintenant en vigueur, se trouvent à présent applicables à toutes telles demandes, et qu'il est à propos de modifier les tarifs et les taxes et

"droits susdits de manière à ne pas augmenter les frais dans ces affaires.

"Il est ordonné que les différents tarifs d'honoraires faits et promulgués par autorité, pour les cas et demandes susceptibles d'appel, ci-devant sous la juridiction de la Cour de Circuit, soient à l'avenir les tarifs d'honoraires payables aux protonotaires des districts de Québec et de Montréal respectivement, sur les procédures et choses ainsi transférées à la juridiction de la Cour Supérieure, et que les droits et taxes payables en vertu d'ordres en conseil maintenant en vigueur dûment promulgués sur les dites procédures et choses dans les cas et demandes susceptibles d'appel ci-devant sous la juridiction de la Cour de Circuit, soient à l'avenir les droits et taxes payables sur les dites procédures et choses dans la Cour Supérieure pour les districts de Québec et de Montréal." Vide *Gazette Officielle* du 11 février 1871.

Le 20 janvier 1879, le lieutenant-gouverneur en conseil a révoqué les tarifs des protonotaires de la Cour Supérieure et des greffiers de la Cour de Circuit du 9 mars 1861, amendés les 10 avril et 28 décembre 1869, et il a décrété deux nouveaux tarifs distincts l'un de l'autre : un tarif pour les protonotaires, et un autre pour les greffiers. Ce sont ceux qui sont actuellement en force. Celui des protonotaires ordonne "que les honoraires ci-après déterminés soient à l'avenir les honoraires payables aux protonotaires de la Cour Supérieure," et ces honoraires sont répartis en trois classes : 1^{re} classe. Honoraires à être payés aux protonotaires dans les demandes au-dessus de \$1,000 ; 2^e classe. Honoraires à être payés dans les demandes au-dessus de \$400 jusqu'à \$1,000 ; 3^e classe. Honoraires à être payés dans les demandes de \$400 et au-dessous. Le tarif des greffiers de la Cour de Circuit ordonne "que les honoraires ci-après déterminés soient à l'avenir les honoraires payables aux greffiers de la Cour de Circuit," et ce tarif contient deux grandes classes : 1^o. les honoraires du greffier dans les causes susceptibles d'appel ; 2^o. ceux dans les causes non susceptibles d'appel.— Remarquons que ces nouveaux tarifs de 1879 s'appliquent à tous les protonotaires et à tous les greffiers de la province ; mais l'ordre en

conseil de 1871 pour les honoraires des protonotaires des districts de Québec et de Montréal dans les causes enlevées à la Cour de Circuit par le statut de 1870, n'a pas été révoqué.

Plus tard, en 1884, par le statut 47 Vict., ch. 8, sec. 9, pour les districts de Trois-Rivières et de Sherbrooke, et en 1885, par le statut 48 Vict., ch. 14, pour les districts de Beauce, Rimouski et Terrebonne, la législature a transféré les causes appelables de la Cour de Circuit à la juridiction de la Cour Supérieure. Et, enfin, en 1886, par le statut 49-50 Vict., ch. 18, la Cour de Circuit *appelable* (comme on l'appelait généralement) a été abolie au chef-lieu de chaque district judiciaire de la province, en sorte qu'à ce chef-lieu, toutes les demandes mentionnées en l'art. 1054 du Code de Procédure se trouvent être de la juridiction de la Cour Supérieure.

Lorsque la législature a décrété tous ces derniers statuts, elle savait comment, au point de vue des honoraires du protonotaire, le lieutenant-gouverneur en conseil avait considéré l'acte de 1870 amendement l'art. 1054 du C. de Proc. pour les districts de Québec et de Montréal, et ce que les juges de la Cour Supérieure en pensaient pour les honoraires des avocats. Cependant la législature rend cet acte de 1870 applicable aux chef-lieux de tous les districts, sans dire un mot des honoraires des protonotaires et des avocats. Elle laisse, comme en 1870, au lieutenant-gouverneur en conseil et aux juges le soin de considérer l'opportunité d'appliquer aux autres districts l'ordre en conseil de 1871, et l'ordre des juges de 1870. Mais cette fois-ci le lieutenant-gouverneur en conseil et les juges ont gardé le silence; et c'est avec raison que les protonotaires (dans les districts autres que ceux de Québec et de Montréal) chargent sur les nouvelles causes mises de la juridiction de la Cour Supérieure l'honoraire qui leur est accordé par le tarif des protonotaires,* et c'est avec raison que les avocats

* Depuis que ce jugement a été rendu, le lieutenant-gouverneur en conseil a passé l'ordre suivant :

CHAMBRE DU CONSEIL EXECUTIF,
Québec, 9 mars 1888.

Présent :—LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR EN CONSEIL.

Attendu que par les Actes 34 Vict., chap. 4,—47 Vict., chap. 8,—48 Vict., chap. 23 et 49-50 Vict., chap. 18, qui

reclament l'honoraire du tarif de la Cour Supérieure, puisqu'ils sont alors "*practising* " *in the Superior Court,*" et que l'ordre des juges de 1870 modifiant le tarif de 1868 n'a pas été promulgué dans ces districts.

En 1886, par l'acte 49-50 Vict., intitulé : "Acte concernant le Barreau de la province " de Québec," sec. 96, la législature a enlevé aux juges le pouvoir de faire et modifier les tarifs des honoraires des avocats, en décrétant comme suit :

"96. Le conseil général (du Barreau de la " province) peut, de temps à autre, faire des " tarifs d'honoraires pour les avocats prati- " quant devant toute Cour de justice en cette " province. Ces tarifs sont transmis au juge- " en-chef de la Cour du Banc de la Reine et " à celui de la Cour Supérieure pour être ap- " prouvés par eux; et ils n'entrent en vigueur " qu'avec l'approbation du lieutenant-gouver- " neur en conseil."

Eh ! bien, le conseil général du Barreau n'a encore rien fait d'officiel, sur le sujet qui nous occupe, qui ait pu recevoir l'approbation du juge-en-chef et du lieutenant-gouverneur.

D'Auteuil, pour le demandeur.

Angers, pour le défendeur.

amendent l'article 1054 du Code de Procédure Civile, les demandes au-dessus de cent piastres au chef-lieu de chaque district judiciaire de la province, ont été enlevées de la juridiction de la Cour de Circuit et transférées à la Cour Supérieure, et attendu que, par suite des dispositions statutaires ci-dessus, le tarif des honoraires des protonotaires de la Cour Supérieure sur les procédures faites sur les dites demandes, et les taxes ou droits payables sur les dites procédures, en vertu des ordres en conseil maintenant en vigueur, sont devenus applicables aux demandes susdites, et qu'il est à propos de modifier le tarif et les ordres en conseil susdits, de manière de ne pas augmenter les frais dans ces affaires.

IL EST ORDONNÉ, que le tarif d'honoraires fait et promulgué par ordre en conseil du 20 janvier, 1879, pour les cas et demandes susceptibles d'appel, ci-devant sous la juridiction de la Cour de Circuit, soit à l'avenir le tarif d'honoraires payables aux protonotaires de la Cour Supérieure, sur les demandes transférées comme susdit à la juridiction de la Cour Supérieure, au chef-lieu de tout district judiciaire de la province, et que les droits ou taxes payables en vertu d'ordres en conseil maintenant en vigueur, sur les procédures dans les dites demandes susceptibles d'appel, ci-devant sous la juridiction de la Cour de Circuit, soient à l'avenir les droits et taxes payables sur les dites procédures dans la Cour Supérieure, au chef-lieu de chaque district judiciaire de la province.

GUSTAVE GRENIER,
Greffier du Conseil Exécutif.

FRENCH LAW AND LAWYERS.

Galignani's *Messenger* (Paris) has the following:

Chief Justice Edward Bermudez, of the Louisiana Supreme Court, who has been spending the summer in Paris, has just left on his way home. He said to one of our representatives the day before he started:

"To one who has some knowledge of French institutions and experience in the forum, it is easy to perceive the distinction of the members of the legal profession in France. As a rule, the lawyers, and, in many instances, even the *avoués*, are men who have enjoyed an early classical education. The former are required to go through a complete course of study of the law such as it is in the codes, on the statute book, and particularly such as it was in the days of the Roman Republic and Empire, and even in Greece. To these French lawyers the institutes of Justinian, the Codex, the Pandects, the Novels, which make up the famous Corpus Juris Civilis, are no sealed books.

"The wonderful writings of such eminent lawyers as d'Aguesseau, Montesquieu, Pothier, Merlin, Demolombe, and many others, are real monuments of erudition, which are respected even on the other side of the Atlantic, in Canada, Louisiana, Mexico and South America. The Supreme Court of the United States, though governed by the principles of the English common law, frequently quotes with marked admiration the rules recognized and announced by these illustrious French commentators.

"The French lawyers of the present day are remarkable for their precision in the statements of the facts involved in their cases, for the correctness of their references to laws and authorities, and for the close reasoning and logical sharpness of their arguments. This is doubtless due, in large part, to the fact that the judges on the bench are men of superior knowledge, integrity and experience, who can not and will not be deceived, and who would instantly rebuke and punish garblers; and it is also attributable to the circumstance that in civil cases after the parties have been heard, an attorney-general—there are several—ad-

dresses the court on behalf of the state, reviewing the facts, discussing the law impartially, and reaching conclusions which frequently carry the decision.

"It is curious to a common law jurist that, although cases are invariably determined by courts composed of several judges, sometimes of eighteen, as in the chambers of the court of cassation, the opinions of dissenters, if there be any, are never publicly announced, but remain covered by a special official oath of secrecy; so that the judgment is that of the court, including the minority, who must acquiesce in silence.

"When a case has been argued and submitted, the justices retire from their seats, assemble in the same room, forming a circle, and then and there discuss and adjudicate on the issues presented. A conclusion having been reached, the judges return to the bench, and the chief justice, covering himself with his toque, announces the *arrêt* or decree, while the lawyers in the case, who are present, stand up while the decision is being read.

"The presiding judge is the organ of the court and controls its operations. He receives higher pay than his associates; but when we take into account his exalted position and his responsibilities the salary becomes almost insignificant, which is true, by the way, of the judges in many other countries and even in the United States, with its 'surplus.'

"The judges wear the black gown, this being the case even with those of the court of cassation when sitting in the criminal chamber. But judges of the courts of assize, which administer criminal justice in the first instance, wear the red gown. The Attorney-General in attendance wears a gown of the color of that worn by the judges of the court before which he practices. Attorneys-General are considered to be magistrates belonging to the magistrature *debout*, or standing magistracy, while the judges who hear and determine cases, compose the magistrature *assise*, or the seated magistracy, or judiciary.

"The French jury consists of twelve men, whose verdict, even in capital cases, need not be unanimous. A bare majority suffices to convict, and the sense of the minority is

never publicly known, as the jurors are not polled. Accused parties have the right to challenge peremptorily nine jurors, and so has the state, but neither, strange to say, may challenge for cause. When the jury happens to be equally divided upon the verdict the accused enjoys the benefit of the doubt, and is entitled to instant discharge. In criminal trials—I do not say this in a spirit of criticism—it is a striking fact that the accused can be, and usually is, constrained to testify, and even to incriminate himself.

“Upon the whole, a consideration of the entire French system forcibly leads the mind to the conclusion that lawyers in this country are, as a rule, men of great learning and ability, the equals of the lawyers of any other nation, and that both criminal and civil justice is administered as impartially and as correctly as human wisdom allows.”

CHARACTERISTICS OF ORATORS.

Shiel would rush to the clerk's desk and pound it.

Mr. Gladstone “pounds the box,” as it is called in England.

Fox used his fist; “It is necessary to pound it into them,” he said.

Burke often lost his temper; Disraeli lost his very rarely; Pitt, never.

Daniel Webster's nerves were like iron. He was cool, calm, collected, under all the circumstances of debate.

Grattan gesticulated so violently that “it was not safe for any member to sit within reach of his right arm.”

Cicero, according to Pliny, began to speak with timidity, and trembled until he struck the earnest current of thought.

Chatham was noted for his distinct articulation. His whisper penetrated everywhere, and his full voice was overwhelming.

Alexander Duffy held his left coat-tail under his left arm, and sometimes bit his finger nails in the midst of an oratorical fight.

Tierney, one of the most ready and fluent debaters of his day, said that he never rose

to speak without feeling his knees knock together.

Charlotte Cushman once said: “I don't know what elocution is. I never studied it. God simply gave me a mouth of peculiar conformation.”

Lord Clarendon's brilliancy was lost in his sluggishness. “A little more rapidity,” some one has said, “and Lord Clarendon might have died prime minister.”

Lord Derby often held a roll of paper in his right hand, which he repeatedly raised and brought down into the palm of his left hand with a resonant whack.

Archbishop Whately wrote an essay on rhetoric, yet he was so inanimate and so inaudible that it was sometimes said “his grace seems to be half asleep when speaking.”

The famous Curran had a sensitiveness in public speaking which often hindered his success. He was painfully affected by any mark of inattention in his audience. If any one slept, or gazed vacantly around the room, his eloquence began to flag, and much of his power was lost.

Lord Derby said that his principal speeches cost him two sleepless nights—one in which he was thinking what to say, and the other in which he was lamenting what he might have said better.

Mirabeau depended very much for oratorical success upon his excessive ugliness. He had the ferocity of a polar bear, and yet, as Mme. de Salliant says, he was but “an empty bugbear.”

When Disraeli rose to speak he took out his handkerchief and shook it in a careless way. More frequently he thrust his hands into the pockets of his coat tails, so as to extend them at an angle.

Wendell Phillips' force was in his self-reliance. He ruled the minds of men by his rhetoric. He was a born agitator—exclusively strong in that, and almost correspondingly weak in controversy.

Chancellor Thurlow made up in physical earnestness for what he lacked in intellectual force. He “rushed like Achilles into the field and dealt destruction around him more by the strength of his arm, the deep tones of voice and the lightning of his eye than by any peculiarity of genius.”—*F. H. Stauffer in the Epoch.*

INSOLVENT NOTICES, ETC.

Quebec Official Gazette, Feb. 8.

Judicial Abandonments.

- Abraham Barré, district of St. Hyacinthe, Feb. 3.
 Hormicadas Gariépy (H. Gariépy & Co.), grocer,
 Montreal, Feb. 3.
 Michel Gauvreau, doing business in name of Giguère
 & Co., Quebec, Feb. 4.

Curators appointed.

- Re J. B. Barrette, St. Barthelemi.—Kent & Turcotte,
 Montreal, joint curator, Feb. 3.
 Re Black & Locke, leather commission merchants,
 Montreal.—Samuel Coulson, Montreal, curator, Feb. 4.
 Re C. S. Gagnier.—C. Desmarteau, Montreal, cura-
 tor, Feb. 4.
 Re Phidime Guay, Montreal.—Kent & Turcotte,
 Montreal, joint curator, Feb. 1.
 Re Ferd. Mailhot, trader, St. Jean Deschaillons.—
 H. A. Bedard, Quebec, curator, Feb. 4.
 Re F. N. Martin.—F. Valentine, Three Rivers,
 curator, Jan. 31.
 Re James H. Merrill, mill-owner, township of Stan-
 stead.—J. B. Goodhue, Rock Island, curator, Jan. 31.
 Re John Morrisette, trader, St. Charles, Belle-
 chasse.—H. A. Bedard, Quebec, curator, Feb. 4.
 Re Octave Petit, district of Three Rivers.—P.
 Deshaies, Ste. Angèle de Laval, curator, Jan. 31.
 Re John A. Rafter & Sons, Montreal.—Kent & Tur-
 cotte, Montreal, joint curator, Jan. 31.
 Re Geo. W. Thomas.—C. E. Graham, Hull, curator,
 Jan. 18.

Dividends.

- Re Jos. Gauvreau & Co., St. Jean d'Iberville.—First
 and final dividend, payable Feb. 26, C. Desmarteau,
 Montreal, trustee.
 Re John H. Graham et al.—First and final dividend,
 payable Feb. 27, J. N. Fulton, Montreal, curator.
 Re Z. Faneuf, St. Hugues.—First and final dividend,
 payable Feb. 28, J. Morin, St. Hyacinthe, curator.
 Re E. D. Porcheron.—First and final dividend, pay-
 able Feb. 27, Chs. Desmarteau, Montreal, curator.
 Re C. A. Simard.—First and final dividend, payable
 Feb. 22, G. N. Henshaw, St. Hyacinthe, curator.
 Re Louis Winestein, Coaticooke.—First and final
 dividend, payable Feb. 26, W. A. Caldwell, Montreal,
 curator.

Separation as to property.

- Louise Bolduc vs. Jean Baptiste Paré, carriage
 maker, Montreal, Jan. 31.
 Dame Denise Brais vs. Abraham Barré, l'Ange
 Gardien, Jan. 30.
 Deborah Gardner vs. William Andrew Beattie,
 hotel-keeper, Dunham, Feb. 4.
 Lucinda Dion vs. Nephthalie A. Parent, trader,
 Danville, Jan. 31.

Cadastral.

Notice is given that, in conformity with the provi-
 sions of article 217a C. C. (art. 5846 R. S. P. Q.), No.
 2302 and following numbers, to No. 2340, inclusive, of
 the cadastral of the parish of Saint Sauveur of Quebec,
 have been cancelled, and that the land cadastrated
 under the said numbers, now forms part of lot No.
 2301 of the said cadastral, which number (2301) has
 been corrected, in consequence, on the official plan
 and book of reference of the said parish.

GENERAL NOTES.

TEACHER AND PUPIL.—The name of Luther Martin
 has become historic as that of the most vigorous
 adversary of our national constitution, prior to its
 adoption, who based his opposition fairly on the solid
 ground that it would establish a national autonomy
 instead of a federal union. Martin was one of the
 most distinguished Southern lawyers of his day. On
 a certain occasion he was going to Annapolis in a
 stage-coach, when his only travelling companion—a
 young lawyer, who had just got his license—said: "Mr.
 Martin, you have been wonderfully successful in your
 profession. Are you willing to acquaint me with the
 secret of your success?" "If you will pay my
 expenses during the few days that I shall remain in
 Annapolis." "I will," was the earnest response.
 "It is in this advice: Deny everything and insist upon
 proof." At Annapolis Mr. Martin enjoyed all the
 luxuries that a fine hotel could furnish, regardless of
 expense, and when the time for his departure arrived,
 passed the "bill"—of enormous proportions—to the
 young lawyer, who was standing near. The latter
 merely glanced at it and returned it to Mr. Martin.
 "Aren't you going to pay it?" Mr. Martin asked.
 "Pay what?" "This bill. Didn't you promise to
 defray my expenses while I was in Annapolis?" "My
 dear sir," was the quiet reply, "I deny everything, and
 insist upon proof." The eminent lawyer paid his bill,
 and said to the young man, "You need no further
 counsel from me."—*Washington Law Reporter.*

A CURIOUS PROTEST.—A woman having been con-
 victed of selling liquor, in Charlottetown, P.E.I.
 (which is under the Scott Act), and sent to jail in de-
 fault of paying the fine, the city council of the capital
 of Prince Edward Island has passed the following
 resolution:—

"Whereas, woman in all ages, savage and civilized,
 has been an object of love, affection and respect; and

"Whereas, a woman in this city has been impris-
 oned for a breach of an enactment not supported by
 public opinion and contrary to British freedom, justice
 and liberty; and

"Whereas, the breach of said enactment consisted
 in selling an intoxicating beverage freely used by
 all classes, from Her Most Gracious Majesty the Queen,
 who is Head of the Church and Defender of the
 Faith, to the humblest of her most loyal and most
 dutiful subjects; and

"Whereas, the various legislatures in the British
 dominions, exercising authority delegated to them
 from the people, legalize the importation and manu-
 facture of such intoxicating beverages by imposing
 thereon a specific charge;

"Therefore resolved, That in the opinion of this
 council, imprisonment of a woman for a breach of an
 enactment destructive of individual liberty, opposed
 to the spirit of the age, and denounced by theologians
 and moralists of the highest standing, is an act worthy
 of the days of the Star Chamber and Jeffreys."

THE YOUNGEST CHIEF JUSTICE.—Guy C. H. Corliss,
 the new Chief Justice of North Dakota, who is only
 thirty-one years old, is the youngest judge of that
 grade in the United States.